

-Un exemple en est la section syndicale du CHU Créteil cité en exemple dans Tribune Socialiste par Behar. Ces camarades CFDT

1) se battent au congrès du syndicat AP contre la direction droitiste par un contre texte traitant du contrôle ouvrier, des transports, de la Chine et du fascisme (sic!) - mais ils acceptent la répartition de la masse salariale et la liaison des salaires à la production !

2) refusent de siéger au conseil syndical du syndicat de l'Assistance Publique.

3) organisent un vote du personnel pour la grève, et accueillent malgré l'appel au boycott de la CGT, 350 voix pour la grève illimitée sur 400 votants (1 200 travailleurs). Ils lancent en conséquence une grève tournante de 7 jours, absolument seuls, aucun autre hôpital n'étant en grève, ne demandent pas l'appui du syndicat AP, sur des mots d'ordre nationaux. Résultat : 3 licenciements de travailleurs auxiliaires grévistes.

4) s'abstiennent sur le principe d'une manifestation centrale des travailleurs des hôpitaux, au besoin organisée - en cas de refus de la CGT - par la CFDT seule ; ( proposition faite par des militants Ligue et Taupes dans la CFDT ) au contraire, ils proposent de rééditer dans 5 hôpitaux une grève minoritaire CFDT : le but étant non pas d'implanter la CFDT dans les masses, mais de court-circuiter le PCF en augmentant la minorité avanguardiste devant la « trahison » de la CGT... Que cela se solde par aucune satisfaction des revendications plus quelques licenciements n'a pas d'importance !

#### 5) La tendance syndicale : une nécessité.

a) Aujourd'hui, nous avons acquis un minimum d'implantation dans la classe ouvrière. Parallèlement, deux ans après mai, les travailleurs commencent à en tirer les leçons et nous rencontrons dans les entreprises un courant large d'avant-garde.

Le problème posé est donc le suivant : **quelle structure de masse nous proposons-nous de construire pour organiser ce courant dans les syndicats, sur notre base politique ?**

b) Quelle est la nature de ce courant ?

-Ce courant existe à l'échelle nationale, dépassant largement les limites de notre implantation.

-Ce courant est confus : Devant la faillite des partis de gauche, devant la faiblesse des groupes révolutionnaires, certains militants ont tendance à trouver dans l'organisation syndicale, essentiellement la CFDT, un substitut au parti. Certains théorisent cette substitution et rejoignent le syndicalisme révolutionnaire.

-Ce courant a une dynamique centriste unitariste : à l'opposé de Jeanson-Descamps qui voudraient se servir de la CFDT pour créer une nouvelle gauche, ces militants aspirent à fondre dans le creuset syndical les différents groupes révolutionnaires, et construire à partir de cette CFDT des CA, le parti révolutionnaire.

-Ce courant est hétérogène : On y trouve :

- des militants politiques ( PSU... ) qui ne savent pas se battre quotidiennement sur le terrain de la lutte des classes.

- des « friands de la politique » qui ont peu de goût pour la lutte syndicale de tous les jours ;

- et au contraire de jeunes militants syndicaux, voire des cadres ouvriers attirés par les idées révolutionnaires, mais réticents vis-à-vis des groupes politiques.

c) La « minorisation » de l'avant-garde ?

-De telles formules lancées dans l'organisation doivent être soigneusement expliquées : Il n'y a pas coupure entre les idées des révolutionnaires et la classe ouvrière. Au contraire, nos explications, nos propositions, n'ont jamais été aussi bien reçues qu'actuellement par la masse ouvrière. Mais cette dite « avant-garde large » oscillante entre le gauchisme et l'opportunisme droitier, souvent peu préoccupée d'agiter l'ensemble de la classe jusque dans ses éléments les moins radicalisés a tendance à se couper de la masse ouvrière. C'est comme cela qu'il faut comprendre la perte de voix au profit de la CGT de sections syndicales CFDT gauche.

d) Si nous pouvons poser aujourd'hui le problème de l'organisation d'une tendance syndicale, c'est parce que nous avons acquis un minimum d'implantation syndicale.

-Cette implantation s'est faite par l'intervention de l'organisation de l'extérieur de l'entreprise : feuilles de boîte, apparition centrale (cf. 1er Mai...), campagnes de la Ligue ( de la campagne Krivine à la campagne Armée ).

-Nous organisons les « sympathisants » dans les groupes Taupes. Nous devons comprendre l'ambiguïté des groupes Taupes. En effet, tant que notre travail syndical reste limité, sans audience de masse, c'est la Taupe qui apparaît bien souvent comme le pôle de rupture avec le réformisme syndical : Aussi organisons-nous dans les groupes Taupes trois types de militants :

1- Les militants formés politiquement en rupture avec le PCF.

2- les militants confus qui cherchent un pôle politique.

3- Voire, de jeunes travailleurs, totalement apolitiques, mais qui viennent à nous « parce qu'ils en ont marre des grèves bidons ».

Il est clair que la ligne politique des groupes Taupes est celle de la Ligue, que notre tâche est de former et d'homogénéiser politiquement le groupe ( d'où l'importance des cercles de formation ). Mais l'ambiguïté ne peut être réduite par cette seule volonté : Nous avons dans le groupe Taupe la future cellule ouvrière, mais aussi des travailleurs qui ne resteront que des sympathisants de la Ligue et trouveraient leur place dans la fraction, certains même qui se retrouveront dans la tendance syndicale...

La nature du groupe Taupe se modifie d'ailleurs lorsque nous entreprenons un travail syndical de masse : le groupe Taupe se rapproche alors de plus en plus de la future cellule...

-Se limiter aujourd'hui à la perspective de l'implantation de groupes Taupes et du travail de fraction syndicale, c'est refuser la perspective de travail de masse tant que nous ne dirigeons pas le syndicat ou du moins la section syndicale : Dans ce cas, le seul projet pour la Ligue serait donc la prise d'assaut des syndicats et la seule perspective que nous offrons en attendant aux syndiqués, est la Ligue constituée en fraction syndicale !

Exemple : l'HP de Rouen.

Les camarades s'affrontent directement et avec succès au PCF sur la boîte. A chaque affrontement, la Ligue se renforce. Aux élections syndicales, on vote Ligue ou CGT en place. Mais le rapport de force que les camarades ont su créer avec les stalinien est isolé, et faute de répondant national, ou même régional, ne peut déboucher sur une tendance syndicale. Ils sont donc condamnés soit à prendre le syndicat CGT d'assaut, chapeau en tête, soit à maintenir cet affrontement politique tout en prenant la direction CFDT où